

mes. Mais saint Benoît en fait une obligation spéciale pour ses disciples, parce que, dit-il, l'oisiveté est ennemie de l'âme: "C'est pourquoi, les frères devront s'occuper au travail des mains à certaines heures, et à d'autres à la lecture des choses de Dieu". Les travaux du cistercien sont donc de deux sortes: manuels et intellectuels. Manuels, car c'est alors, dit notre saint législateur, qu'ils seront vraiment moines, s'ils vivent du travail de leurs mains, comme nos Pères et les Apôtres. Intellectuels aussi, car les moines sont prêtres ou destinés à la prêtrise, et "les lèvres du prêtre, dit l'Écriture, doivent être les dépositaires de la science, et c'est de sa bouche que l'on recherchera la connaissance de la loi". "Mais, observe un judicieux écrivain (1), les Cisterciens ne consacrent pas moins de huit heures au ministère de la prière publique. Comment, avec cette divine servitude, peuvent-ils se réserver encore du temps pour les travaux du corps et de l'esprit? Il y a lieu de s'en étonner. Mais la vie des moines a des espaces qui ne sont pas dans la nôtre. Que de choses contribuent à allonger leurs journées, la brièveté du sommeil, l'absence de toute recreation, les occupations constantes, le silence et le jeûne qui retranchent, l'un les conversations inutiles, l'autre les repas multipliés! Ils ont, par ces moyens, résolu le problème, insoluble pour les hommes du monde, de doubler, de tripler leur existence.

"Depuis M. de Rancé, dit ailleurs le même auteur, on a cru assez généralement que l'étude s'accordait mal avec les constitutions de Cîteaux. Rien n'est plus contraire à l'histoire. Il suffit, pour s'en convaincre, de parcourir l'excellent ouvrage de Charles de Visch: *Bibliotheca Scriptorum Sacri Ordinis Cisterciensis*. L'auteur n'hésite pas à affirmer dans son épître dédicatoire, que les moines de Cîteaux n'ont pas moins éclairé l'Eglise par leur doctrine, qu'ils ne l'ont édifiée par leur sainteté. Le nombre de notices historiques, bibliographiques et critiques qu'il con-

(1) Les Moines et leur influence sociale, par l'Abbé F. Martin.